

Images de la Bourgogne

Robert CHAPUIS

1987 - Guide bleu Hachette

LA BRESSE

Par bien des côtés la Bresse est un cas, en Bourgogne. Certes, ce n'est pas la seule plaine de la région, mais c'est la plus basse, car c'est là que le grand fossé d'effondrement qui sépare la Côte bourguignonne du Jura est le plus enfoncé. A la fin de l'ère Tertiaires, d'ailleurs, des lacs, semblables à celui de l'actuel Tanganyika en Afrique orientale, l'ont occupée et y ont déposé des marnes bleues, recouvertes irrégulièrement de sables et limons.

C'est aussi une des plaines les plus humides de Bourgogne. Après l'assèchement des lacs, Les rivières et les ruisseaux ont modelé dans les marnes imperméables une plaine humide et vallonnée dont les sols lourds ont longtemps rebuté les hommes. La Bresse a donc été tardivement défrichée : voilà encore, dans une Bourgogne généralement tôt occupée par l'homme, une autre originalité de la Bresse. En effet, à l'époque romaine, la région n'est encore qu'une vaste tache forestière. Elle n'est véritablement colonisée qu'au Moyen-Age finissant et elle ne voit vraiment sa population se densifier qu'à partir du XVI^{ème} siècle et, même encore aujourd'hui, les grands axes ferroviaires, routiers et autoroutiers la contournent conservatoire de paysages d'abord. Le paysage de bocage, clos d'épines, de hêtres, de charmes, piqueté de buissons et de taillis, souligné en ses fonds humides par les peupliers et les saules, a bénéficié des retards du remembrement et se trouve donc largement épargné. Dans ce bocage, la maison traditionnelle est loin d'avoir elle-même disparu. Cette maison bressanne, qui s'isole ou se groupe en hameaux, a fière allure avec ses deux bâtiments parallèles et ses murs de torchis ou de briques, renforcés par des hourdis de bois. Son vaste toit débordant, fait de tuiles plates au nord ou rondes au Sud, permet toute à la fois de protéger les murs de l'humidité, de faire sécher le maïs et d'abriter l'escalier extérieur qui monte au comble. Même si les rénovations outrageuses ne sont pas rares, notamment le long des routes, on trouvera sans peine de beaux spécimens de l'architecture rurale traditionnelle.

Sans être attardée, la Bresse n'en est pas moins aussi une sorte de conservatoire économique et social. Sa population, très vieillie (près du quart des Bressans ont au moins 65 ans), est restée très agricole puisque près du tiers des actifs travaillent encore la terre, soit quatre fois plus que la moyenne française. Malgré la disparition rapide de nombreuses exploitations (un tiers en dix ans), la ferme moyenne n'a guère qu'une vingtaine d'hectares. De ces terres exigües, le paysan bressan a longtemps tiré le maximum en produisant du lait, dont il faisait le bleu de Bresse, alors que son voisin charolais, plus au large sur son exploitation, s'était

orienté vers la viande ; aujourd'hui encore, le lait tient une grande place dans les fermes bressanes. On s'est tourné vers le maraîchage que l'on retrouve encore vers Louhans et Chalon-sur-Saône. Mais, surtout, Le paysan bressan s'est rendu célèbre en se spécialisant dans le fameux poulet de Bresse, grâce au maïs qui a été introduit ici dès le XVIème siècle, parce qu'il prospérait sous ce climat aux étés chauds et humides. Ce prestige, le poulet blanc à pattes bleues le doit à une appellation d'origine gagnée dès 1919 et à de sévères normes d'élevage. Le poulet doit être en effet élevé par unité de 500 au maximum (on est loin des 10, 20 ou 30 000 poulets de batterie...) et, après quatre semaines ne plus être nourri que de maïs et de produits laitiers, à l'exclusion de tourteaux, de granulés ou d'hormones évidemment..., Il doit être élevé librement sur un parcours herbeux, sauf dans ses deux dernières semaines où on "l'affine" dans une petite cage de bois : "l'épinette". Enfin, il vit quatre mois au moins, contre deux mois et demi pour son collègue de batterie... Mais ces précautions, qui sont une garantie pour le consommateur, sont de lourdes contraintes pour le producteur. Celui-ci se voit obligé de faire payer cher sa marchandise et se trouve donc concurrencé à la fois par les élevages de même type (mais parfois moins contraignants) localisés dans d'autres régions et par les élevages industriels.

La Bresse enfin est un conservatoire de ruralité. La région est restée en majorité rurale, alors qu'un quart seulement de la population française l'est encore. Louhans, la seule petite ville authentiquement bressanne puisque les autres sont en bordure, ne manque ni de charme, avec ses maisons à arcades, ni d'animation les jours de marché, mais sa population a encore diminué entre 1975 et 1982. L'industrie bressanne, bien modeste il est vrai puisqu'un petit tiers des actifs y travaillent, est-elle-même) souvent rurale. On ne s'étonnera pas qu'elle soit surtout agro-alimentaire : la conserverie Morey et fils, à Cuiseaux, est une des plus importantes de France et France-Lait dispose d'une grosse usine à Saint-Martin-Belleroche. Mais on s'étonnera plus, peut-être, de ce que la Bresse, et particulièrement le secteur de Rancy, soit un des fleurons de la chaiserie française. On comprendra mieux lorsque l'on saura que, depuis longtemps on cueillait dans les marais, de la Seille une herbe résistante, la lèche, autour de laquelle on roulait la paille de seigle pour pailler les chaises. Du paillage de la chaise on passa à la fabrication de ta chaise toute entière et, du travail à ta ferme, à l'artisanat ou même à la petite industrie. Aujourd'hui la chaiserie occupe encore plus de 400 ouvriers et de nombreux artisans.

LA COTE BOURGUIGNONNE

La Côte est à la fois la plus petite et la plus prestigieuse des régions bourguignonnes. La plus petite puisque la vigne n'occupe, en Bourgogne, que 1% des surfaces agricoles. La plus prestigieuse aussi : qui n'a rêvé, sur la nationale qui court au pied de ta Côte (ou mieux encore sur la route des Grands Crus) en voyant s'égrener les noms de Gevrey-Chambertin, Vougeot, Vosne-Romanée, Nuits-Saint-Georges, Aloxe-Corton, Beaune, Pommard, Meursault... On en passe et des

meilleurs... Et ce prestige se paie en monnaie sonnante et trébuchante : les viticulteurs bourguignons, qui ne forment que 10 % des effectifs agricoles, encaissent près du quart du revenu agricole de la région !

Qu'est-ce qui a bien pu rassembler tant de prestige et de richesse sur cette étroite bande de terre ? C'est la conjonction d'un environnement, d'une position et d'une histoire. L'environnement, c'est ce long talus qui, de la sortie de Dijon au Nord, court jusqu'à la frontière de la Bourgogne au Sud, un peu au-delà de Mâcon. Ce talus est ce que les géologues appellent un escarpement de faille, c'est-à-dire qu'il est dû au soulèvement du bloc oriental actuellement en altitude et à l'affaissement de la partie basse occupée par les plaines de la Saône et la Bresse.

Ce talus, complexe dans le détail mais taillé généralement dans des roches calcaires ou marno-calcaires s'adoucit souvent, surtout en Côte-d'Or, grâce aux éboulis et aux cônes de déjection formés aux époques interglaciaire⁴, par des rivières mieux alimentées qu'aujourd'hui. Ce talus est en outre bien orienté vers l'Est et le Sud-Est, bien abrité des vents et suffisamment élevé au-dessus de la plaine pour éviter les brouillards les plus gênants. Enfin, l'existence de ce rebord plus sec et plus ferme que les plaines voisines et la proximité d'une rivière comme la Saône ont créé des conditions favorables à la circulation des marchandises, et donc des vins, le long de cet axe qui unit Paris, la Lorraine et l'Alsace à Lyon et au Midi.

Cet environnement et cette position vont être utilisés par le vignoble dès l'époque romaine. Au Moyen-Age, les moines, les seigneurs, les ducs s'intéressent de près à la vigne, de de si près que les moines de Cîteaux ont laissé en héritage à la Bourgogne l'admirable Clos de Vougeot. A partir du XVIIIème siècle, la renommée des vins de Bourgogne s'affirme : Louis XIV apprécie le vin de Nuits, alors que plus tard Napoléon aura un faible pour le Chambertin... Au fil des siècles on a su, ici, sélectionner les plants les mieux adaptés au milieu : le Pinot Noir qui donne les grands vins rouges, le Chardonnay qui fournit les grands vins blancs, mais aussi les gamays, en rouge, et les aligotés, en blanc, qui sont moins prestigieux mais plus productifs.

Pour le touriste pressé le même paysage semble se dérouler tout au long de La Côte : forêt ou broussailles au sommet du talus, marquetterie des vignes sur La pente, interrompue seulement par les villages serrés autour de leur clocher, enfin prés, labours ou forêt dans la plaine. De loin en loin, quelques petites villes, fières de leurs monuments et des grands noms de leurs négociants en vins.

La réalité est moins simple. Un œil -et un palais- plus exercés reconnaîtraient au moins trois Côtes. Celle de la Côte-d'Or, "la Côte" au sens étroit du terme, va de Dijon à la vallée de la Dheune. Continue, ample et rigide, elle porte La plupart des grands noms de Bourgogne. Elle se divise elle-même en plusieurs secteurs viticoles. La Côte dijonnaise ne compte guère que deux communes; par contre la Côte de Nuits, qui va de Fixin à Corgoloin, est plus riche en grands vins rouges : Chambertin,

Morey-Saint-Denis, Chambolle-Musigny, Vougeot, Vosne-Romanée, Nuits-Saint-Georges en disent long à l'amateur. La Côte de Beaune, qui lui fait suite au Sud, aligne également de grands vins rouges puisque les noms d'Aloxe-Corton, Beaune, Pommard, Volnay, Santenay ne laissent pas indifférent le gourmet. Mais les rouges y laissent parfois la place, surtout au Sud, aux vins blancs ; ici, ce sont Meursault, Puligny-Montrachet, Chassagne-Montrachet qui flattent les papilles des gastronomes... Il faudrait ajouter à cette nomenclature gourmande, les vignobles des Hautes-Côtes de Nuits et de Beaune, installés dans des dépressions et des vallées en arrière de La Côte.

La Côte chalonaise, en Saône-et-Loire, est topographiquement moins vigoureuse et porte généralement des vignobles moins connus, quoique le nom de Mercurey sonne agréablement aux oreilles... Quant à la Côte mâconnaise, au Sud de la région, elle fait la transition avec le Beaujolais. Taillée d'abord dans des calcaires, dont l'éperon de Solutré est en somme le signal, elle se termine tout au Sud dans les roches cristallines, comme dans le Beaujolais voisin. Le vignoble lui-même fait également transition avec le Beaujolais. Alors que les blancs dominent dans la plus grande partie du Mâconnais et s'illustrent particulièrement dans le Pouilly-Fuissé, au Sud on passe à des rouges qui fleurent déjà le Beaujolais : Romanèche-Thorins, Moulin-à-Vent, Saint-Amour.

La diversité est donc de règle, dans ce vignoble, mais on n'en donnerait pas une idée complète si l'on ne précisait pas que, dans une même commune, le vigneron distingue des "climats" différents, c'est-à-dire des zones où les conditions de sol, d'exploitation, de pente et les cépages sont différents des zones voisines. Par exemple, en Côte-d'Or, si l'appellation "village" désigne les vins d'une commune (exemple : Beaune, Volnay), à l'intérieur d'une même commune on distingue parfois les appellations "village" suivies d'un nom de climat (exemple : Beaune Bressandes) puis, plus prestigieux, les "seconds grands crus" (dix au total en Bourgogne), enfin les seigneurs que sont les grands crus (six en rouge, dix-sept en blanc) dont certains n'occupent que quelques hectares.

Au total, la Bourgogne produit en moyenne plus d'un million d'hectolitres de vin, à 80 % en Appellation d'Origine Contrôlée, mais avec des variations considérables d'une année sur l'autre (1981 : 540 000 hl, 1982 : 7 746 000 hl !). 60 % de cette récolte est vendue à l'étranger, ce qui représente le quart des exportations françaises de ce secteur. Étonnante réussite que celle de ce ruban de terre pentu, allongé entre plaine et plateaux !

LA BASSE-BOURGOGNE

La carte de la Bourgogne présente, au Nord-Ouest, une sorte d'apophyse qui commence vers Auxerre et Tonnerre pour se terminer aux limites de l'Île-de-France : c'est la Basse-Bourgogne. Pourquoi "basse" ? Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, parce que son altitude est faible -elle l'est tout autant en Bresse ou dans les

plaines de la Saône- mais parce que l'on avait autrefois l'habitude d'appeler "bas" ce qui était éloigné de la capitale provinciale, ici en l'occurrence Dijon.

Cette Basse-Bourgogne c'est, tout simplement, un morceau du Bassin Parisien... Du Bassin Parisien, elle a tout d'abord le relief. Elle forme, en effet, un ensemble topographique aux horizons calmes et aux altitudes faibles (presque toujours moins de 300 m) qui s'incline doucement vers le centre du Bassin Parisien. Comme dans celui-ci on va retrouver, en Basse-Bourgogne, des bas plateaux coupés par des auréoles concentriques de plaines plus humides et plus basses, elles-mêmes ourlées par des lignes de cuestas données par la superposition de roches résistantes sur d'autres plus tendres, le tout éventré par de larges vallées.

C'est que, comme dans le Bassin Parisien, et contrairement à ce qui se passe dans le seuil de Bourgogne où le relief est sous-tendu par d'épaisses chappes de calcaires, ici les calcaires alternent d'abord avec des couches plus tendres de sables, de marnes et d'argile. Puis, en allant vers le Nord-Ouest, les calcaires font place à des terrains beaucoup plus tendres, puisque c'est la craie qui forme alors le soubassement de la région.

Par ailleurs, comme les couches sédimentaires sont inclinées vers le Nord-Ouest, l'érosion a entaillé les affleurements les plus tendres qui forment aujourd'hui des dépressions allongées du Nord-Est au Sud-Ouest, perpendiculairement à l'Yonne. Ces dépressions, sont séparées par des bas plateaux, armés par des couches plus résistantes, et sont dominées par le rebord de ces mêmes plateaux qui donnent des cuestas. Les vallées de l'Yonne et de ses affluents, qui coulent vers le Nord-Ouest, viennent ouvrir dans ces cuestas de larges entonnoirs qui donnent à celles-ci une allure festonnée.

C'est ainsi qu'après les plateaux du Châtillonnais (qui ne font pas partie de la Basse-Bourgogne), on rencontre d'abord la dépression de la "vallée" châtillonnaise dominée par une cuesta qui n'est autre que le prolongement des Côtes de Meuse. C'est sur une des buttes qui précèdent cette cuesta que fut trouvé, au Mont Lassois, le célèbre vase de Vix. En allant vers le Nord-Ouest on va trouver successivement les plateaux calcaires du Tonnerrois et de l'Auxerrois, puis une dépression marneuse dominée par une nouvelle cuesta, la côte des Bars qui, elle, coupe tout le Sud du département de l'Yonne. C'est cette côte qui porte le vignoble de Chablis et de Pouilly et appuie le site de Tonnerre et d'Auxerre.

Après cette côte des Bars, les terrains sont généralement plus tendres mais tout de même diversifiés. En allant toujours vers Le Nord-Ouest, on rencontre d'abord des argiles, du sable et des marnes crayeuses qui donnent à la Bourgogne un morceau de Champagne humide.

Après une nouvelle cuesta peu vigoureuse (parce que crayeuse) qui est le prolongement de la Côte de Champagne, tout le reste de l'Yonne forme un bas

plateau à soubassement crayeux. Cependant, sauf en Sénonais où la craie affleure et prolonge donc en Bourgogne la Champagne dite autrefois "pouilleuse", la craie est recouverte de dépôts variés. Ce sont des cailloutis à silex, qui proviennent de la décomposition de la partie supérieure de la couche de craie, ou des argiles ou des sables déposés ici au début de l'ère Tertiaire. Le tout, peu perméable, donne à la Puisaye, au Gâtinais et à la Forêt d'Othe des terres lourdes, parsemées d'étangs.

Enfin, dans toute cette partie Nord de l'Yonne, l'Armançon et surtout l'Yonne ouvrent de larges vallées qui donnent des sols plus secs et des alluvions plus fertiles.

Cette Basse-Bourgogne est également un morceau de Bassin-Parisien par son climat. L'ambiance est plus chaude et plus sèche qu'ailleurs en Bourgogne, et le ciel plus lumineux. Auxerre ne reçoit que 625 mm de pluie, ce qui est peu pour une Bourgogne où la hauteur des précipitations dépasse généralement 800 mm, et l'été y est relativement chaud.

Tout, enfin, invite Les hommes à regarder vers Paris : la capitale est si proche (Sens en est à 150 km) et les vallées ouvrent des voies de passage si commodes ! Aussi, peu de régions peuvent-elles se vanter d'être aussi bien reliées à la capitale par eau (Yonne), par route (nationale 6 et autoroute A6) et par fer. (vieille Ligne du PLM et TGV).

Il est vrai que le voisinage de Paris s'est parfois payé cher. La Basse-Bourgogne a longtemps souffert de ta présence encombrante de la capitale qui l'a vidée de sa population. C'est ainsi que l'Yonne est, avec 42 hab. /km², un des départements les moins peuplés de France, et que, en dehors des vallées, la densité tombe parfois à moins de 20 hab. /km². Les villes trop concurrencées par la capitale, sont restées de petite taille, malgré la forte progression qu'elles ont connue depuis les années cinquante : Auxerre n'a que 42 000 habitants et Sens 33 000. Le temps est loin où l'archevêque de Sens avait pouvoir sur Paris ! Aujourd'hui ce sont les gens de Sens qui prennent le train pour aller travailler à Paris... Seule Auxerre, moins proche de Paris et de tradition plus bourguignonne, regarde un peu vers Dijon.

Mais cette omniprésence de Paris n'a pas eu que des inconvénients. L'agriculture s'est délestée ici plus tôt qu'ailleurs de son trop-plein de main d'œuvre, ce qui a permis aux exploitations de devenir parmi les plus vastes de Bourgogne (plus de 50 ha en moyenne), de se spécialiser dans les céréales et de faire de La Basse-Bourgogne le "grenier à blé" de la région.

L'industrie, longtemps marginale, a bénéficié de la décentralisation parisienne puisque 10 000 emplois ont été créés dans l'Yonne entre 1955 et 1975. Même si ce mouvement est stoppé depuis, il a permis aux villes de s'industrialiser et de grandir ; dans les vallées, désormais entre le tiers et ta moitié des travailleurs sont employés dans l'industrie.

Enfin, le reflux parisien vers la Basse-Bourgogne ne s'est pas fait sentir seulement dans l'industrie. C'est par milliers que des Parisiens viennent prendre ici leur retraite. Ces retraités sont bien souvent des Parisiens qui possédaient déjà ici une résidence secondaire, dont ils font un domicile définitif. Et le mouvement a toute chance de se continuer puisque le département de l'Yonne n'abrite pas moins de 30 000 résidences secondaires⁴ ; ce qui en fait, de ce point de vue, le premier département bourguignon.

En somme, cette Basse-Bourgogne est assez peu bourguignonne... ce qui ne l'empêche pas d'être pleine de charme et variée dans le détail. La Puisaye, le Gâtinais, le Pays d'Othe, aux sols plutôt pauvres et lourds, sont restés très forestiers : un quart à un tiers au moins des surfaces sont recouvertes par une forêt de chênes mêlée de charmes ou de hêtres notamment en Pays d'Othe. Ces trois petites régions sont, en outre, restées très rurales et donc faiblement peuplées. Leur habitat dispersé et leur paysage souvent bocager leur donnent un parfum inhabituel dans le Bassin Parisien. On ne s'étonnera pas qu'elles soient particulièrement envahies par les résidences secondaires des Parisiens. Par contre, les vallées rassemblent la quasi-totalité des villes et des industries; les activités agricoles sont ici un peu différentes puisqu'à côté des céréales, du maïs et du colza, que l'on retrouve sur les plateaux, on s'est aussi spécialisé dans les cultures maraîchères et fruitières.

LA MONTAGNE

Curieusement, en Bourgogne, ce qui a pris le nom de "Montagne" ce n'est pas le Morvan, mais une étroite bande de plateaux située approximativement entre la Côte à l'Est, l'Auxois à l'Ouest, la Dheune au Sud et le Nord de la vallée de l'Ouche. La Montagne correspond à peu près -car les limites varient selon les auteurs- aux gradins de Côte-d'Or des géologues.

Pourquoi ce nom de "Montagne" ? C'est que cette région apparaît, à l'échelle locale, comme sensiblement différente de ses voisines de l'Est (le Fossé bressan) et de l'Ouest (l'Auxois). Elle est différente par son relief. Les points culminant atteignent 600 m (Mont Afrique 600 m, Mont Aigüe 605 m) alors que, dans les plaines voisines, on est à moins de 300 m. L'écart peut paraître léger mais ce môle surélevé par rapport aux dépressions voisines bénéficie, si l'on peut dire, d'un climat de type submontagnard qui ressemble plus à celui du Morvan qu'à celui des plaines environnantes. Le ciel y est plus souvent couvert, l'humidité y est plus forte et la fraîcheur plus sensible qu'en plaine, sans y atteindre toutefois les extrémités qui sont celles du climat morvandiau. Les pluies y dépassent 900 mm, les températures de janvier y tombent en moyenne à moins de 1° et celles de juillet n'y dépassent pas 18°.

Mais si le climat a des tendances morvandelles, le relief et surtout la nature des roches y ont bien différents. Il s'agit ici d'un relief de plateaux armés d'épaisses dalles de calcaire jurassiques (celles qui affleurent sur la Côte). Ces plateaux sont dénivelés par des faisceaux de failles qui permettent la descente vers Le Fossé

bressan, le dernier de ces faisceaux déterminant le talus de la Côte. Ces plateaux secs sont coupés par des vallées étroites souvent sèches, et par des couloirs dégagés par l'érosion dans des marnes, à la faveur de failles. C'est ainsi qu'en arrière de Nuits-Saint-Georges et de Beaune se dégage une Arrière-Côte, dont le paysage viticole tranche sur les zones environnantes. L'Ouche, elle-aussi, ouvre une allée étroite, mais paisible, que suit le canal de Bourgogne. Sur les plateaux eux-mêmes, aux sols maigres et secs, bien des terres ont été abandonnées à la friche puis aux arbustes, avec l'exode rural qui a très tôt touché la région. Mais d'autres terres ont été reconquises récemment, au profit d'exploitations céréalières. Il n'empêche que la région reste très peu peuplée et que, malgré la proximité de Dijon, les maisons en ruine et les communes exsangues sont nombreuses.